effet des amendements de 1873. Le vote leur a donné raison :

Pour :—MM. Almon, Anglin, Archibald, Baby, Bain, Beau-bien, Béchard, Bellerose, Benoit, Bergin, Blanchet, Bodwell, Bourassa, Brooks, Brouse, Buell, Caron, Casey, Casgrain, Cauchon, Cockburn (Muskoka), Costigan, Cunningham, Currier, Cutler, Delorme, De St. George, Dorion (Drummond et Arthabaska), Dorion (Napierville), Dugas, Duguay, Edgar, Fiset, Fleming, Fournier, Galbraith, Gaudet, Geoffrin, Gendron, Gibson, Gillis, Grant, Harvey, Harwood, Higginbotham, Holton, Horton, Huntington, Jetté, Joly, Lacerte, Laflamme, Landerkin, Langlois, Lantier, Lewis, MacDonald (Glengarry), McDonald (Antigonish), McDonald (C. B.), MacKenzie, Mailoux, Masson, McDougall, Mercier, Metcalfe, Mills, Oliver, O'Reilly, Paquet, Paterson, Pelletier, Pinsonneault, Pozer, Prévost, Richards, (Mégantic), Robillard, Ross (Champlain), Ross (Middlesex), Ross (Prince Edouard), Ross (Wellington), Ryan, Rymal, Scatcherd, Shibley, Smith (Peel), Snider, Tacheureau, Thompson (Haldimand), Tobin, Tourangeau Tremblay, Trow, Webb, White (Halton), Wilkes, Wood, Wright, (Ottawa.) Young (Montréal-Ouest).—98.

CONTRE :—MM. Archambault, Baker, Bowell, Brown, Burpee (St. Jean), Burpee (Sunbury), Cameron, (Huron), Campbell, Carling, Carter, Chipman, Chisholm, Cluxton, Cossin, Colby, Crawford, Daly, DeCosmos, Dewdney, Domville, Doull, Ferris, Forbes, Fortin, Gibbs, (Ont., D. N.), Gibbs (Ont., D. S.), Glass, Grover, Hicks, Sir F., Keeler, Kirkpatrick, Langevin, Little, Sir J. A. Macdonald, MacKay, McAdam, Merrill, Mitchell, Moffatt, Morrison, Nathan, Nelson, Pickard, Pope, Ray, Robinson, Robitaille, Rochester, Ross (Victoria), Scriber, Smith (Selkirk) Smith (Westmoreland), Staples, Stephenson, Stirton, Thompson (Cariboo), Tilley, Tupper, Wallace (Albert), Wallace (Norfolk), White (East Hastings), Witton.—63.

Presque tous les grits ont voté avec M. Costigan et la majorité catholique du Bas-Canada. C'est une première concession dont il faut leur tenir compte, et l'Opposition du Bas-Canada a du mérite de les avoir pu décider à faire cet acte de libéralité.

Jeudi, 15 mai. — M. Huntington fait motion que le Comité d'Enquête du Pacifique se réunisse pour accepter certains documents devant servir à sa preuve et qu'il ne pourrait pas se procurer en juillet prochain. La motion passe sans encombre, le gouvernement ne s'y opposant.

On vote les estimés et tout fait présumer un ajournement ou une prorogation des Chambres pour la fin de la semaine prochaine.

Vendredi, 16 mai.—Nouvelle escarmouche sur l'enquête du Pacifique. M. Cameron fait motion que le comité reçoive pouvoir de s'assembler le 2 juillet prochain; M. Dorion offre un amendement au sens duquel la Chambre s'ajournerait au 2 juillet pour siéger tant que siégerait le Comité, afin d'en faciliter les opérations et de recevoir rapport. L'amendement est, après discussion, rejeté sur division : 101 contre 66;—majorité pour la motion Cameron : 35.

Les cinq cent mille piastres demandées pour l'exploration du Pacifique sont ensuite discutées et votées, avec quelques autres items.

Samedi, 17 mai.—Séance financière par excellence. L'île du Prince Edouard viendra sur le tapis lundi, où la Chambre en Comité discutera les conditions de son admission dans la Confédération. Les termes sont à peu près les mêmes que pour les autres petites Provinces, à l'exception de certains détails secondaires où le changement est nécessité par la différence des circonstances. La question des bois du Nouveau-Brunswick, des *better terms* qu'on lui donne en échange de son droit d'impôt, le réajustement des subsides donnés aux Provinces, et l'augmentation du traitement des ministres font les frais de la séance.

J. A. MOUSSEAU.

"ENTRE AMIS."

Mon ami, M. Hector Fabre, s'écrit ou se fait écrire sur mon compte une lettre qu'il publie dans son édition du 13 courant. Ce correspondant, que ce soit M. Fabre lui-même ou quelqu'un par lui choisi, est évidemment jaloux de M. Cauchon et se trémousse en diable pour trouver à mon égard des épithètes plus sonores, plus grossières encore que celles du *Journal de Québec*. Toutefois, il ne dépasse pas M. Cauchon; il ne l'imite que très faiblement. De l'avis de M. Hector Fabre, je ne serais que "maladroit," "lourd," "mettant presque toujours les deux pieds dans le plat," avec cela, "perfide," "d'une prose très favorable au sommeil des lecteurs," mais "ne donnant pas d'insomnies à l'opposition." Pourquoi, alors, tant vous plaindre, M. Fabre? au reste, mon ami est bon prince; il me permet presque d'aspirer à une jugerie, que je lui parais mériter en ma qualité de "type le mieux réussi de plat valet ministériel."

C'est vieux, cela, M. Fabre; M. Cauchon l'avait dit avant vous, et mieux que vous. A quoi sert tout ce tapage autour de mon modeste nom? Que vous ai je donc fait, M. Fabre, pour mériter à ce point votre courroux? "*L'Opinion Publique*" aurait-elle commis vis-à-vis vous un crime pendable, en ohoissant, de préférence à vous, M. Cauchon comme modèle du "type le mieux réussi" de la girouette politique?

Vous pouvez continuer, M. Fabre, à m'injurier ou à me

faire injurier dans votre feuille, si cela vous amuse. Je n'en serai guère dérangé. Seulement, je me permettrai, M. Fabre, avant de prendre congé de vous, de vous soumettre deux courtes observations : quand on est dans une maison de verre, on ne jette pas de pierres aux autres—ce qui veut dire qu'un homme comme vous fait un mauvais jeu et s'expose à se brûler les doigts en injuriant un confrère gratuitement, sans provocation et sans aucune cause quelconque. Si vous avez quelque but secret à atteindre en vous faisant l'écho complaisant d'un mot d'ordre parti du "*National*," vous faites encore fausse route : le mensonge et la déloyauté sont des armes peu heureuses et qui blessent toujours ceux qui s'en servent. Vous vous en apercevrez avant longtemps.

J. A. MOUSSEAU.

BIBLIOGRAPHIE.

Voyage de L'Atlantique au Pacifique.—Par A. Achintre.

Cet ouvrage, qui contiendra 400 pages et orné de près de 100 gravures, est sous presse en ce moment. M. Desbarats en est l'éditeur-propritaire. Magnifique papier de Chine, reliure de luxe, rien ne sera négligé. Ce travail sera sans contredit un des plus beaux qui, jusqu'ici, sera sorti des presses canadiennes.

M. P. Dumas, agent spécial de la maison Desbarats, sollicite en ce moment des souscriptions à Montréal. M. Dumas arrive de Québec où les sympathies ne lui ont pas fait défaut.

Le prix de l'ouvrage, relié, est de \$4.00 payables à la livraison du volume.

Erreur n'est pas compte, ou les inconvénients d'une ressemblance, par F. G. Marchand; vaudeville en 2 actes. Montréal, des presses de la *Minerve*, 1872; 57 pages in-12.

M. Marchand n'en est pas à son premier essai, il a déjà publié, dans la *Revue Canadienne*, une autre comédie sous le titre de *Falenville*. Les pièces de M. Marchand sont très-morales, ce qui n'en exclut pas l'esprit et les fines observations, bien au contraire. *Erreur n'est pas compte* a une marche plus assurée et plus rapide que *Falenville*; mais nous croyons que cette dernière comédie l'emporte sous le rapport des caractères qui sont plus frappés. Au reste *Erreur n'est pas compte* a subi d'une manière très-distinguée le feu de la rampe.

D'hon. R. E. Caron, par Louis P. Turcotte.

M. Louis Turcotte a mis en brochure la biographie de Son Excellence le lieutenant-gouverneur de la province de Québec. C'est un travail historique d'un grand intérêt. Nous engageons M. Turcotte à continuer ses importantes études historiques.

NOUVELLES GÉNÉRALES.

On lit dans *L'Echo de Lévis* :

Comme on verra par l'article du *Journal de Québec* que nous reproduisons plus loin, M. Cauchon a cessé à la fois d'être président, directeur et même actionnaire du chemin de fer du Nord. Si ce changement était nécessaire au succès du chemin si longtemps désiré, le public qui tient moins au triomphe d'un homme qu'au succès de l'entreprise l'acceptera. Mais cela ne l'empêchera pas de rendre à M. Cauchon le témoignage d'avoir le premier remis à flot ce projet depuis si longtemps abandonné et de l'avoir conduit à un point où il sera facile à ses successeurs de le rendre à bonne fin. Quelques reproches qu'ait mérités M. Cauchon, il ne faut pas lui refuser cette justice.

Il est à espérer que, dans le choix du nouveau Président du chemin de la Rive Nord, l'on n'oubliera pas les Canadiens-Français. Les capitalistes anglais qui tiennent à honneur de compléter cette grande œuvre nationale, feraient un acte de justice et de courtoisie en plaçant un Canadien-Français à la tête de cette entreprise due entièrement à l'initiative canadienne-française.

Ottawa, 16.—Un terrible incendie s'est déclaré dans cette ville, jeudi matin, vers une heure et demie. Les flammes poussées par un vent violent ont consumé deux patés de maisons situées dans la meilleure partie de cette ville. On n'est parvenu à se rendre maître du feu que vers les quatre heures. Au-dessus de quarante familles se trouvent sans abri.

M. Shedden, de la Compagnie du Grand Tronc, ayant voulu monter en wagon, à la gare de Cannington, sur la ligne de Nipissing et Toronto, dont il était le président, au moment où le train se mettait en mouvement, a été renversé sur la voie et affreusement broyé par les roues. La mort a été instantanée.

LE MYSTÈRE DE LA RUE BERLI.—Grâce aux dernières recherches de nos détectives, le mystère commence à s'éclaircir.

Bouchard et Arcand se sont rendus à Laachine, où ils ont acquis la certitude que la fille Roy avait traversé cette paroisse vendredi, vêtue d'habits d'homme.

Un pauvre fou du nom de Daniel Brown, demeurant dans le cinquième rang de St. Athanase, s'est en partie coupé le cou avec un rasoir, mercredi dernier. Heureusement qu'on s'est aperçu du fait assez vite pour qu'il y ait encore quelque espérance de sauver cet infortuné. Il paraît toutefois qu'il ne veut pas entendre parler le médecin, disant que son heure était arrivée, qu'il y avait vingt ans déjà qu'il avait tué sa mère et que c'était maintenant son tour de quitter cette vallée de larmes.

On lui représenta qu'il n'avait pas droit d'attenter à ses jours, et que l'enfer était la juste punition d'un tel forfait. "Oui, répondit-il, cela est vrai pour ceux qui ont encore leur âme, mais pour la mienne elle est montée au ciel il y a déjà longtemps, quand je suis parti de Beauport." Il serait peut-être à propos de le reconduire dans ce fortuné séjour, où il retrouverait peut-être quelque chose et serait du reste moins exposé à faire du rasoir un usage aussi peu raisonnable.—*Le National*.

Le *Renard* a touché fond en sautant les rapides, la semaine dernière. Une voie d'eau se déclara immédiatement et le pilote n'eût que le temps de l'échouer sur les rochers qui se trouvent en face du hameau de la Tortue.

L'eau eût bientôt atteint le premier pont et les passagers, pris d'une effroyable panique, se réfugièrent sur la dunette, attendant dans une mortelle anxiété qu'on vienne à leurs secours.

Comme de petites embarcations pouvaient seules approcher de ces terribles récifs le sauvetage fut difficile. Il y avait beaucoup de passagers à bord. Ceux qui ont sauté les rapides peuvent se faire une idée de la frayeur qui s'empara des passagers.

M. A. Lavigne, vient de publier une nouvelle composition musicale. C'est un brillant quadrille, que l'auteur, M. F. X. Valade, a dédié à la comtesse de Dufferin. Cette nouvelle composition, qui ne peut manquer de devenir populaire, est intitulé : "Imogène."

Les élèves du collège Ste. Marie ont donné, jeudi dernier, une jolie soirée en l'honneur de Mgr. Fabre. Le chant, la musique et les discours furent dignes de la réputation de cette belle institution.

Le cinquième Concile provincial est ouvert depuis dimanche dernier. Cette vénérable Assemblée se composera des Evêques de la province de Québec et de leurs théologiens.

Mgr. de Montréal est parti, vendredi, pour le Concile en compagnie de S. G. Mgr. de Gratianopolis, de M. le Chanoine Lamarche, représentant du Chapitre de la Cathédrale, de Mgr. Desautels et de Messire Gravel, curé de Laprairie, théologiens de Mgr. de Montréal, des Révds. MM. Graton, Supérieur du collège Masson, et Séguin, curé de Verchères, théologiens de Mgr. de Gratianopolis, et du Rév. M. Dufresne de l'Evêché de Montréal.

Les théologiens de Mgr. Lafèche, sont M. le G. Vicaire C. O. Caron et M. Dorion, curé d'Yamachiche.

Nous sommes heureux que Mgr. de Montréal soit assez bien pour assister à cet important Concile.

Il est rumeur que MM. Rouher Roy et Louis Bélanger vont être nommés juges.

Une dépêche de Londres au *Globe* annonce que Sir Hugh Allan a échoué dans sa mission et que les capitalistes lui ont refusé leur concours parce que la charte n'offre pas de garanties suffisantes. Il reviendrait au Canada immédiatement après l'ajournement des Chambres.

Nous reproduisons cette nouvelle sous toutes réserves.

Le *National* publie une lettre privée pour expliquer la position prise par l'Opposition sur la question des écoles.

.....
"Quand l'évêque Sweeney est arrivé ici pour la première fois, voici ce que nous, de l'Opposition et au nom de l'Opposition lui avons dit : "Monseigneur, nous voulons vous prêter notre coopération la plus efficace afin que vous réussissiez à faire rendre justice à vos ouailles, et pour cela il y a deux moyens; le premier : que le gouvernement s'engage à régler cette question selon vos vues, nous, de l'Opposition, nous lui donnerons 26 voix d'appui pour compenser les quelques pertes que le gouvernement pourrait éprouver dans ses rangs, et la mesure passe. Le second plan est celui-ci : Si le gouvernement ne veut pas, l'Opposition entière, appuyée des catholiques conservateurs de l'autre côté de la chambre auxquels les Evêques peuvent imprimer une direction, s'engage à faire passer la mesure, pourvu que qui de droit exerce une pression sur eux.

Dans ce cas l'Opposition haut-canadienne votait avec nous comme un seul homme, et outre le succès d'une bonne cause dont nous aurions eu raison d'être fiers, il restait un autre fait acquis; c'est que les *grits* entraient dans une voie de conciliation dont tout le monde aurait eu à se réjouir.

On dit que Mgr. Sweeney n'ayant pu faire accepter le plan par le Ministère et le parti conservateur, était parti découragé, avec l'intention de consulter les autres évêques. Il éprouva d'abord des difficultés, mais enfin les évêques furent unanimes à se prononcer pour une action immédiate et Mgr. Sweeney retourna à Ottawa avec l'opinion des évêques du Bas-Canada. Et voilà comment la cause des catholiques du Nouveau-Brunswick a pu enfin triompher.

SOREL, 15 mai.—On lit dans le *Richelieu* :—Cette pauvre femme, épouse d'un nommé Augustin DesHayes, cultivateur de St. François du Lac et qui, comme nous le disions dans un de nos derniers numéros, s'était brûlée d'une manière si cruelle en fabricant de la résine avec de la gomme de pin et, malgré ses plaies mortelles, avait eu la force de sauver sa vieille mère aveugle, ses enfants et d'éteindre ensuite l'incendie qui menaçait de détruire sa maison, est morte, moins de huit jours après, des suites de ses brûlures. Dire les souffrances qu'a endurées cette pauvre mère est impossible. Elle était brûlée jusqu'aux os sur plusieurs parties du corps. Elle perdit connaissance et resta ainsi bien longtemps ne recouvrant sa raison parfaitement qu'à de rares intervalles.

La journée qu'elle mourut on nous apprend qu'elle avait reçu tous les secours de la religion. Puis il y avait trois heures et plus qu'elle était ainsi sans connaissance, lorsque tout à coup, comme s'éveillant d'un sommeil où il se serait passé pour elle des choses bien consolantes, elle entonna un cantique à la Sainte Vierge qu'elle chanta tout d'une haleine. Les assistants furent remplis d'une sainte émotion et aussi furent saisis d'un grand étonnement, car la pauvre martyre n'avait jamais su chanter, ni pu apprendre une chanson ou un cantique. Elle leur annonça qu'elle allait bientôt aller rejoindre Marie, et, quelques temps après, son âme était devant Dieu.

Le nouveau composé d'Hypophosphite inventé par M. Fellows (Sirop composé d'Hypophosphite de Fellows) opère des guérisons extraordinaires dans les Provinces, surtout dans les maladies du système nerveux, du cœur et des poumons.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un sou chaque.

DÉCÈS.

En cette ville, le 4 courant, à l'âge de 16 ans, 5 mois et 3 jours. Marie Méline Labrecque, seconde fille de feu M. Pierre Labrecque, de cette ville. Le service funèbre a été chanté mercredi, le 7 du courant à l'Eglise St. Jacques. Le convoi funèbre était suivi par un grand nombre de parents et d'amis.

Cette jeune fille que le ciel avait marquée comme une de ses prédestinées, après avoir donné sur la terre l'exemple de la vertu la plus aimable durant sa vie, et d'une mort angélique, est allée recueillir dans le ciel la couronne de vierge que Dieu réserve à de rares élus.

Cette jeune personne était encore à la Congrégation, Académie St. Denis, lorsque la terrible maladie qui la minait, la consomption, la força de suspendre ses études il y a quelques mois.